

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement
de Jörg et Cathie
30^{ème} livraison

... 'Il est en mission', m'a dit sa hiérarchie de manière laconique. Pas moyen de le joindre pour l'instant.

— Je vais essayer de l'appeler, moi. J'ai son numéro de gsm privé. »

— Ah oui ?! fit Charles.



Charles lui avait donné son numéro de gsm privé avec des recommandations précises. « Si c'est vraiment urgent, tu appelles, tu laisses sonner trois fois, tu raccroches. Tu attends trente secondes, tu rappelles, tu laisses sonner trois fois, tu raccroches. Tu recommences encore une fois, et là je décroche. Si je ne réponds pas, je te rappelle. » Nathalie fit exactement comme Charles avait dit. Il décrocha.

« Charles, c'est Nathalie.

— Je sais, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Nous avons du nouveau en ce qui concerne nos assassinats et tu es le seul à pouvoir nous aider maintenant. Je sais que tu es en mission ...

— Oui, et je ne peux plus m'occuper de cette avenue Everard.

— Je t'en pris, Charles, nous avons identifié la troisième victime et le déroulement des événements est tout à fait différent de ce que nous croyions. Lionel de Wale a été tué *avant* Bayar. Et en plus, nous avons de nouvelles images vidéo, parce que figure-toi la stup était sur place, elle observait les camions de Vandenberg depuis longtemps.

— Pas au téléphone, l'interrompit Charles brusquement. Il faut qu'on se voie.

— Je suis en quarantaine à cause de la descente de mon équipe chez les sans-papiers. J'ai l'interdiction de sortir de chez moi.

— Arrête, pas au téléphone. Je passe chez toi. On portera des masques et on respectera la distanciation physique. De toute façon, tu es à la maison, donc tu m'attends, je viens quand je peux. »

Des heures et des heures passèrent. Nathalie avait déjà perdu l'espoir de voir arriver Charles quand la sonnette retentit. Il était devant sa porte. Elle recula pour lui laisser une distance suffisante, il entra, ferma la porte derrière lui et il se dirigea vers la fenêtre du salon. Il l'ouvrit, scruta la rue et l'immeuble opposé. Il se retourna et ils se retrouvèrent tous deux face-à-face, leurs masques leur cachant la moitié du visage.

Nathalie n'avait pas pu s'empêcher de mettre une blouse avec un décolleté légèrement osé, ce qui n'échappa pas à Charles.

« Nous sommes des professionnels, nous devons séparer le privé et le travail », dit-il. Il la regarda, et malgré son masque elle avait l'impression qu'il souriait.

— D'accord. Ecoute, Charles. Nous avons l'impression que tu sais des choses, beaucoup plus que ce que tu as bien voulu nous dire. Tu nous caches des éléments. Par exemple, tu ne nous as pas dit que tu connaissais Bayar.

— Comment tu sais ça ? Charles semblait surpris.

Nathalie lui montra la photo qu'elle avait trouvée dans l'appartement à l'ambassade. Il regarda la photo.

« C'est l'ambassadeur qui te l'a filée ? Oh, le salaud ! fit-il.

— Charles, aide-nous. Qu'est-ce que tu sais ?

— Je vais essayer de reprendre le déroulement des événements en me mettant dans la peau du tueur, comme le font les profileurs. Voyons donc comment se sont passées les choses. D'après ce que tu m'as dit, le premier meurtre a eu lieu dans le parc Duden, c'est bien ça ?

— Oui, répondit Nathalie.

— Donc commençons. Disons que je suis l'assassin. Je me promène dans le parc. Arrive ce joggeur sans masque qui souffle comme un bœuf en raison de la montée qu'il vient de parcourir. Au moment où il me croise, beaucoup trop près, il tourne la tête vers moi et expire fortement. Le virus tue, on ne parle que de ça. Je vois rouge. Je le frappe avec une petite arme que je porte toujours sur moi, je l'entraîne dans les buissons et je l'achève avec un bout de corde jaune qui traîne par terre. Quand je ressors sur le chemin, j'aperçois Bayar, assez loin, mais je distingue ses traits, il a donc pu me voir aussi. Le cadavre allait bientôt être découvert et il ferait immanquablement la connexion. Je retourne dans les buissons, ramasse les restes de fil jaune et suis Bayar jusqu'à l'avenue Everard où je le tue.

Une fois cette besogne terminée, moi, l'assassin, j'ai trois autres problèmes. Le Chinois, est-ce qu'il m'a vu ? Ensuite l'homme du 38 qui m'a vu sortir du dessous du camion, saurait-il me reconnaître ? Et enfin cet imbécile qui m'a bousculé au point que mon masque a glissé et qu'il a aperçu mon visage.

Charles remplissait tellement bien son rôle de narrateur profileur que Nathalie commençait à se sentir un peu mal à l'aise.

En ce qui concerne le Chinois, continuait Charles, j'ai vérifié qu'il n'a pas pu me voir, et pour le voisin du 38, je me suis amusé un peu. Je suis passé devant sa maison plusieurs fois le soir, pile à 20h15. Il était sur son trottoir avec son épouse et quelques-uns de ses voisins et ils applaudissaient tous pour rendre hommage au corps médical. Je passais en balançant ma sacoche en cuir, je parlais d'un air affairé dans mon téléphone mobile, un jour en costume, un jour en trench-coat. Il ne m'a pas reconnu, j'en étais sûr, il devait être trop absorbé par sa porte du garage, parce qu'avec ma calvitie avancée, je suis assez reconnaissable. Restait le type qui m'a bousculé. Je l'ai retrouvé assez facilement, il traînait avec ses compères sur un petit muret au pied de l'église. Je l'ai suivi et je lui ai donné rendez-vous, par l'intermédiaire de ses colocataires, très tôt le matin, au coin de l'avenue Everard. Là, je lui ai fait subir le même sort qu'aux deux autres. A tout hasard, je me suis procuré un alibi. Et quel meilleur alibi que celui d'être avec une femme, une policière, de surcroît.

Nathalie avait pâli. « Charles, c'est quoi ce délire ? » dit-elle affolée.

Il l'interrompit brusquement. « Laisse-moi terminer. Je me suis donc invité chez toi. Je suis même allé dans ton lit, bien que je n'aime pas vraiment les femmes, et grâce à un somnifère que j'ai versé dans ton dernier verre de vin, tu dormais profondément. Je suis parti très tôt, j'ai retrouvé le sans-papiers et accompli le travail que je devais faire. Je suis revenu pour être dans ton lit au moment où tu te réveillerais et là, ça a foiré. Le téléphone a sonné et tu t'es réveillée. Je n'avais pas eu le temps de me déshabiller, j'ai donc choisi de m'éclipser. J'ai claqué la porte très fort derrière moi pour que tu m'entendes.

Nathalie se souvint effectivement d'avoir entendu un bruit au moment où elle avait décroché. « Charles, arrête, qu'est-ce que tu racontes ? s'écria-t-elle.

— Je te raconte la vérité. Tu l'as voulue, la voilà. »

A ces mots, il sortit un bout de fil jaune de sa poche et s'avança lentement vers elle.

(à suivre...)

Trente-et-unième livraison demain, si vous insistez.